

L'étude des représentations sociales de l'alimentation : une approche développementale intégrative

Cristina Grabovschi, Université de Montréal
cristina.grabovschi@umontreal.ca

Résumé

Cet article se veut une réponse aux questions : « Est-ce que les représentations sociales que des enfants d'âges et de cultures différentes se font au sujet de l'alimentation obéissent à des processus similaires de construction? Quelles seraient les influences de l'âge et du contexte socioculturel sur le développement de ces représentations? » Après une brève introduction à la problématique des habitudes alimentaires chez les enfants d'âge scolaire, nous introduirons la notion de représentation sociale, en présentant un aperçu historique des réflexions et en exposant par la suite les grandes lignes des approches classiques et contemporaines de ce domaine en expansion. Ensuite, nous restreindrons le champ de l'analyse en nous référant à l'étude des représentations sociales de l'alimentation chez les enfants dans une perspective interdisciplinaire, et nous proposerons notre propre perspective développementale intégrative.

Mots clés: Représentations sociales. Enfants cultures différentes. Alimentation.

O estudo das representações sociais de alimentação: uma abordagem desenvolvimental integrativa

Resumo

Este artigo pretende responder a duas questões: As representações sociais sobre a alimentação por crianças de idade e culturas diferentes se formam obedecendo a processos similares de construção? Quais seriam as influências da idade e do contexto sociocultural sobre o desenvolvimento dessas representações? Após uma breve introdução à problemática dos hábitos alimentares de crianças em idade escolar, introduzimos a noção de representação social, apresentando um histórico de reflexões sobre o conceito e expondo em seguida os aspectos mais relevantes das abordagens clássicas e contemporâneas desse domínio em expansão. Em seguida, apresentaremos a análise com referência ao estudo das representações sociais da alimentação em crianças numa perspectiva interdisciplinar dentro da qual proporemos nossa própria perspectiva desenvolvimentista integrativa.

Palavras-chave: Representações sociais. Crianças de culturas diferentes. Alimentação.

Introduction

L'état de la santé et du bien-être des jeunes générations constitue une préoccupation grandissante des sociétés contemporaines. Les résultats d'un nombre croissant de recherches pluridisciplinaires démontrent systématiquement que les expériences vécues tôt dans la vie influent sur la santé et sur le mode de vie des adultes, et que des coûts individuels et sociaux importants pourraient être associés aux cas où les jeunes n'arrivent pas à atteindre leur développement optimal en tant qu'adultes sains, engagés et responsables socialement (Boyce, 2004). Parmi l'ensemble des facteurs susceptibles de favoriser ou d'entraver la santé et le bien-

être des enfants, tant sur le plan physique que psychologique, les habitudes alimentaires jouent un rôle extrêmement important. Ainsi, les études suggèrent qu'une diète équilibrée pendant l'enfance et l'adolescence est susceptible de réduire le risque des problèmes de santé à court terme (caries dentaires, anémie, troubles de croissance, obésité) et à long terme (maladies cardio-vasculaires, cancer, diabète), en influant en même temps sur les habilités cognitives et d'apprentissage (HBSC, 2004).

Les comportements liés à la santé (y compris les habitudes alimentaires) des enfants d'âge scolaire de 32 pays ont été étudiés dans le cadre d'une enquête multinationale¹ menée entre 1983 et 1994 par le Bureau régional de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour l'Europe. Les résultats de l'étude mettent en évidence des différences importantes d'un pays et d'une culture à l'autre, en indiquant cependant un nombre de tendances communes. Ainsi, le pourcentage des enfants qui mangent régulièrement le petit-déjeuner décroît après l'âge de 11 ans, moins de 50% des enfants consomment quotidiennement des légumes et des fruits (et ce pourcentage décroît, lui aussi, après l'âge de 11 ans), et la consommation des boissons gazeuses sucrées et de sucreries s'accroît vers la puberté dans la majorité des pays (Vereecken, Ojala, & Delgrande Jordan, 2004). Au Canada, le pourcentage des jeunes qui consomment quotidiennement des fruits, des légumes, des produits laitiers et des céréales entières diminue avec l'âge, tandis que la consommation d'aliments à haute teneur en sucre, en sel et en caféine s'accroît après 11 ans (Lee, 2004).

Toutes ces données mènent naturellement à la conclusion que des politiques d'amélioration des comportements alimentaires des jeunes sont nécessaires partout dans le monde. Néanmoins, la complexité des facteurs qui jouent sur le développement de ces comportements rend la problématique extrêmement difficile. Ainsi, les habitudes alimentaires sont influencées par des facteurs sociaux et culturels, par le coût et la disponibilité des aliments, par les médias, et par les politiques nationales et régionales portant sur la nutrition (Escobar, 1999 ; Kraak, & Pelletier, 1998 ; Locher, Yoels, Maurer, & Van Ells, 2005 ; Vereecken, Ojala, & Delgrande Jordan, 2004). L'alimentation de l'enfant est imposée en grande partie par la famille jusqu'à l'âge de 10-11 ans, lorsque les parents peuvent influencer les patterns de consommation en limitant l'accès à certains aliments, par des renforcements positifs et par la discipline. Néanmoins, au début de la puberté, le processus d'individuation des jeunes s'accompagne

¹Le Canada a participé à l'enquête à partir de 1989, et le rapport canadien *Les jeunes au Canada : Leur santé et leur bien-être* (coordonné par D^r Will Boyce de l'Université Queen's) a été publié en octobre 2004.

souvent du rejet des valeurs familiales et de l'augmentation de l'influence des pairs, ce qui fait en sorte que leurs comportements alimentaires changent radicalement. Or, comme les études le suggèrent, ces changements entraînent souvent une détérioration notable (Quandt, 1999 ; Truswell, & Darnton-Hill, 1991 ; Vereecken, Ojala, & Delgrande Jordan, 2004).

La question principale qui se pose dans un tel contexte est de savoir comment les comportements alimentaires des jeunes pourraient être améliorés. Des études classiques de psychologie sociale (Lewin, 1942 ; 1952) ont suggéré que les changements des habitudes alimentaires ne sauraient pas être expliqués par de simples stratégies éducatives visant à informer et à persuader individuellement les sujets. Autrement dit, ce n'est pas parce que les individus possèdent une certaine information qu'ils changeront nécessairement leur comportement (Lahlou, 1998), les habitudes liées à l'alimentation ne pouvant être changées ni par décret ni par propagande (Fischler, 1989 ; Lahlou, 2005). Toutes ces études arrivent à la conclusion qu'à fin d'impliquer les sujets dans le changement de leurs pratiques alimentaires, il est nécessaire d'appréhender l'alimentation (et sa symbolique) dans toutes ses dimensions (cognitive, affective, sociale) et de prendre surtout en considération la *construction collective* de celles-ci (Lahlou, 1998 ; 2005). Nous arrivons ainsi à la problématique de **la représentation sociale** dont l'étude dans le contexte spécifique de l'alimentation chez les jeunes pourrait aboutir à la fois à une meilleure compréhension théorique et à des stratégies d'intervention plus efficaces dans le domaine de la nutrition.

Aperçu historique des réflexions sur les représentations sociales - approche classique et perspectives contemporaines

Le point de départ des réflexions sur la représentation sociale se trouve dans la théorie des représentations collectives d'Émile Durkheim (Moscovici, 1989/1997). Selon Durkheim (1912/1968), les représentations collectives sont des catégories de pensée aprioriques qui traduisent la société en tant que réalité *sui generis*, et qui se construisent historiquement par la mise en commun des expériences et des savoirs appartenant à de longues séries de générations. Ces structures homogènes et partagées par tous les membres d'un groupe ont le rôle de préparer les individus à penser et à agir uniformément, en préservant ainsi le lien social. Contrairement aux représentations individuelles éphémères et variant selon les changements du milieu interne ou externe de l'individu, les représentations collectives sont plus stables et, une

fois formées, elles acquièrent une logique propre et un certain degré d'autonomie en se perpétuant dans le temps (Durkheim, 1912/1968).

Après une courte période de gloire pendant laquelle elle marque la sociologie française, la notion durkheimienne de représentation collective tombe rapidement en désuétude, ses traces étant uniquement conservées au cours des études sur les mentalités effectuées par des historiens (Jodelet, 1989/1997 ; Moscovici, 1989/1997). Vers le début des années 60, cependant, le psychologue social Serge Moscovici reprend cette notion en lui donnant une nouvelle connotation, dans le cadre de son ouvrage devenu classique : *La psychanalyse, son image et son public* (1961/1976). Ensuite, la théorie des représentations sociales de Moscovici passe, elle aussi, par une période de latence pendant plus d'une vingtaine d'années, à cause d'une série d'obstacles d'ordre épistémologique qui empêchent le déploiement de la notion, le plus important d'entre ceux-ci étant la dominance du modèle béhavioriste (Jodelet, 1989/1997). Néanmoins, avec l'avènement des courants cognitivistes à partir des années 80, les phénomènes psychologiques internes retrouvent leur légitimité et la notion de représentation sociale est remise en lumière et commence à mobiliser un vaste courant de recherche dans toutes les sciences humaines.

Dans le cadre de la théorie classique, Moscovici part de la prémisse qu'« il n'y a pas de coupure *donnée* entre l'univers extérieur et l'univers de l'individu (ou du groupe), que le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement hétérogènes dans leur champ commun » (1961/1976, p. 46). Ainsi, l'objet serait construit par le sujet individuel ou collectif et n'existerait pour ce sujet qu'en tant que fonction des moyens et des méthodes permettant de le connaître. Le résultat de cette construction serait la représentation sociale, conçue en tant que système avec une logique et un langage particulier et avec une structure d'implications qui portent autant sur des concepts que sur des valeurs.

Contrairement à la représentation collective durkheimienne, laquelle serait une entité structurée et figée qui se transmet fidèlement d'une génération à l'autre et qui reflète la conscience collective stable d'une société, les représentations sociales de Moscovici obéissent à des processus de transformation et d'évolution dans le cadre des communications et des interactions sociales quotidiennes. Il s'agirait ainsi de structures dynamiques qui se construisent et se transmettent plutôt au niveau des groupes sociaux qu'au niveau de la société dans son ensemble, et qui apparaissent à l'interface entre l'individuel et le social, en intégrant à la fois des éléments cognitifs, affectifs et sociaux (Moscovici, 1961/1976).

Les représentations sociales seraient donc des ensembles dynamiques (et partagés par des groupes sociaux) d'idées, de communications, de valeurs, etc. qui aident à l'interprétation et au façonnement du réel et qui s'appliquent à des zones d'existence et à des activités particulières. Leur statut serait « celui d'une *production* de comportements et de rapports à l'environnement, d'une action qui modifie les uns et les autres, et non pas d'une *reproduction* de ces comportements ou de ces rapports, d'une réaction à un stimulus extérieur donné » (Moscovici, 1961/1976, p. 48). Selon Moscovici, chaque représentation sociale aurait trois dimensions : l'*information*, qui a trait à l'organisation des connaissances à propos d'un objet social, l'*attitude*, qui se réfère à l'orientation évaluative globale par rapport à cet objet, et le *champ de représentation*, qui concerne la structure hiérarchisée du contenu (d'ordre cognitif, affectif ou moral) de la représentation. De plus, les représentations sociales s'élaborent et fonctionnent selon deux principes organisateurs : l'objectivation et l'ancrage (Moscovici, 1961/1976). L'objectivation serait le processus par l'intermédiaire duquel l'information scientifique abstraite est appréhendée et appropriée par le sujet qui la transforme en image concrète. L'ancrage, quant à lui, se réfère à l'intégration de l'image de l'objet dans un système de pensée sociale préexistant, ce qui fait en sorte que la représentation sociale acquiert une fonction instrumentale (organisation et interprétation du réel, orientation et justification des conduites, etc.).

La recherche sur les représentations sociales connaît ces dernières années une expansion remarquable en quantité et en diversité, expansion qui peut s'apprécier en référence au nombre croissant d'ouvrages, articles, colloques nationaux et internationaux et de regroupements de chercheurs dédiés exclusivement à l'étude de ce domaine. Tous ces travaux témoignant d'une immense diversité thématique, théorique et méthodologique (Garnier, & Doise, 2002) ont comme source le travail théorique réalisé par Moscovici à partir de 1961. Et même si le mouvement scientifique actuel est celui d'une distanciation progressive d'avec la source, il « ne peut que revenir vers cette même source puiser un complément ou un nouvel centre d'intérêt, avant de s'en éloigner à nouveau » (Roussiau, & Bonardi, 2001, p. 10), ce qui fait en sorte que la majorité des perspectives actuelles touchent d'une manière ou d'une autre aux facettes de la théorie des représentations sociales élaborée par Moscovici. Dans ce qui suit, nous présenterons brièvement les grandes perspectives dans lesquelles les représentations sociales sont étudiées présentement.

Le contenu et la structure des représentations sociales - l'approche structurelle

La notion de « champ de représentation » introduite par Moscovici en 1961 a été reprise et développée à partir du *contenu* et de la *structure* par un des collaborateurs de celui-ci, Jean-Claude Abric (1984a ; 1984b ; 1994 ; 2003). Selon Abric, qui est le plus connu des représentants de l'école dite « d'Aix en Provence », les représentations sociales sont composées d'un ensemble organisé d'éléments cognitifs (informations) et normatifs (croyances, attitudes, opinions reliées aux valeurs véhiculées par la société ou par la culture de référence de l'individu et de son groupe). Néanmoins, le repérage du *contenu* d'une représentation sociale ne suffirait pas à sa compréhension, car deux représentations différentes pourraient avoir des contenus identiques. Il importe donc de déchiffrer la modalité d'organisation des représentations sociales, soit leur *structure*. (Abric, 1984a ; 1984b ; 1994).

Ainsi, Abric considère que, du point de vue structurel, chaque représentation sociale possède un *noyau central*² et une *zone périphérique*. Le noyau central ou dur serait l'ensemble stable et cohérent d'éléments unificateurs et stabilisateurs qui donnent à la représentation sa signification. Il a une fonction organisatrice et génératrice de sens, ainsi « toute modification du noyau central entraîne une transformation complète de la représentation » (Abric, 2003, p. 375). Au contraire, la zone périphérique comprend des éléments plus diversifiés et plus flexibles, ayant le rôle de « protéger » le noyau central des informations contradictoires et de permettre l'adaptation du sujet aux situations quotidiennes. Il a la fonction de rendre concrète la dimension normative du noyau central ainsi que de rendre possible une certaine hétérogénéité des représentations, en tolérant les modulations interindividuelles. En conséquence, l'étude d'une représentation sociale nécessiterait au premier abord la recherche de son noyau central, et, à défaut d'identifier celui-ci, il serait possible de conclure « soit qu'il n'y a pas de représentation de l'objet considéré, soit que cette représentation peut être englobée dans une autre ou conséquence de cette autre, donc qu'elle n'est pas autonome » (Roussiau, & Bonardi, 2001, p. 121).

Les principes organisateurs des représentations sociales

L'étude des principes organisateurs des représentations sociales date des années 80, l'auteur le plus connu étant le psychologue belge Willem Doise. Ayant comme sources

²La dénomination de « noyau central » est parfois (et plus récemment) remplacée par celle de « zone centrale » ou « système central » (Roussiau, & Bonardi, 2001).

d'inspiration les théories de Moscovici et de Bourdieu, Doise (1990) propose une définition psychosociologique des représentations sociales, selon laquelle celles-ci seraient « des principes générateurs de prises de positions liées à des insertions spécifiques dans un ensemble des rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports » (p. 125). Situées au carrefour entre les dynamiques sociales et les dynamiques cognitives individuelles, les représentations sociales seraient ainsi des notions extrêmement complexes dont l'étude ne devrait se limiter ni à une approche descriptive visant la simple détermination de leur contenu ni à une centration exclusive sur l'organisation psychologique individuelle (Doise, 1992). À l'instar de Moscovici, Doise et ses collaborateurs, connus sous le nom de « l'École de Genève », considèrent donc que les processus fondamentaux qui régissent la dynamique représentationnelle et qui devraient être davantage pris en considération dans toute recherche sur les représentations sociale sont *l'ancrage* et *l'objectivation*.

L'ancrage, en tant que processus d'incorporation des nouveaux éléments de savoir dans un réseau de catégories familières, se réalise par l'intermédiaire de divers mécanismes étudiés habituellement par la psychologie sociale et cognitive : l'assimilation, l'accentuation des contrastes et la catégorisation. En effet, les recherches portant sur ces mécanismes semblent suggérer que les jugements sociaux émis par un sujet dépendent grandement de l'insertion de ce sujet dans un certain champ social (Doise, 1990 ; Doise, Deschamps, & Mugny, 1991), et que la signification d'une représentation sociale « est toujours imbriquée ou ancrée dans des significations plus générales intervenant dans les rapports symboliques propres à un champ social donné » (Doise, 1992, p. 190). Néanmoins, Doise tient à préciser que l'étude des processus d'ancrage ne devrait pas essayer d'établir des liens définitifs et univoques entre les contenus des représentations sociales et les appartenances sociales des individus, mais plutôt de relier les variations représentationnelles et celles relationnelles. Cette tâche n'est pas toujours facile en raison du processus d'objectivation qui tend à occulter ces dynamiques relationnelles en les présentant comme des entités avec une existence autonome (Doise, 1990).

L'objectivation serait donc le processus par lequel l'abstrait est rendu concret, et le relationnel du savoir scientifique est réifié par la séparation du concept de l'objet. Sa fonction sociale serait de faciliter la communication en permettant aux individus de se rapporter à une « carte mentale commune » (la structure représentationnelle) composée d'un ensemble de « réalités » symboliques et matérielles (Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992).

La dynamique des représentations sociales

La dynamique des représentations sociales est demeurée un thème d'étude assez marginal dans la psychologie sociale jusqu'au début des années 90, compte tenu d'un ensemble d'empêchements d'ordre théorique et méthodologique, dépassés par la suite (Moliner, 2001a). Présentement, les recherches s'intéressant à ce sujet prennent en considération soit l'*émergence* ou la *genèse* des représentations sociales, soit la *transformation* des représentations achevées et stabilisées.

Les recherches consacrées à la transformation des représentations sociales s'inscrivent généralement dans l'approche théorique structuraliste et suivent deux directions, en considérant comme facteurs déterminants du changement représentationnel soit les comportements effectifs des individus, soit les communications interpersonnelles et sociales (Roussiau, & Bonardi, 2001).

L'étude des *comportements* en tant que moteur de la dynamique des représentations sociales se concentre surtout sur la prise en considération des pratiques sociales. Ainsi, vu qu'il est communément admis que les pratiques sont plus influencées par la signification qu'une certaine situation a pour les sujets que par la structure logique de la situation (Abric, 1984a ; Flament, 2001), la question qui se pose est de savoir s'il y a aussi une influence en sens inverse, c'est-à-dire s'il existe une détermination des représentations par les pratiques. Et la réponse à cette question semble être « oui », les recherches suggérant qu'une modification des pratiques sociales liées à la représentation (donc l'implication du sujet dans des pratiques nouvelles) entraîne des modifications dans la zone périphérique de celle-ci, ce qui pourrait faire en sorte que la représentation dans son ensemble change par la suite (Flament, 2001). Selon Abric (1994), il existerait trois types de mécanismes par l'intermédiaire desquels se produit la transformation d'une représentation sociale : la *transformation progressive*, lorsque les pratiques nouvelles n'entrent pas en contradiction directe avec le noyau central de la représentation, mais plutôt avec les éléments périphériques ; la *transformation résistante*, pendant laquelle les pratiques nouvelles contredisent le noyau, mais les mécanismes cognitifs de défense³ réussissent à maintenir la représentation pour une certaine période de temps ; et la *transformation brutale*, où les pratiques nouvelles détruisent la cohérence et le consensus des

³Selon Moliner (2001b), ces mécanismes de défense, en tant que facteurs stabilisateurs de la représentation sociale, sont la *rationalisation* (soit la tendance des individus de minimaliser ou de modifier la signification des éléments qui contredisent le noyau de la représentation) et la *réfutation* (c'est-à-dire nier ou ignorer les éléments contradictoires).

éléments centraux, en entraînant une nouvelle structuration et, finalement, l'apparition d'une nouvelle représentation.

La majorité de ces théories du changement représentationnel par l'intermédiaire des pratiques sociales posent des problèmes reliés à leur application en pratique dans des situations concrètes de la vie de tous les jours⁴. Ainsi, il est difficile de voir comment les individus pourraient être amenés à adopter des pratiques contre-représentationnelles, c'est-à-dire des comportements contradictoires avec le noyau central d'une représentation, vu qu'un tel comportement va, par définition, à l'encontre des normes et des valeurs du groupe de référence de l'individu (Flament, 2001).

Les communications interpersonnelles et sociales comme facteurs de changement au niveau de représentations sociales ont été mentionnées pour la première fois par Moscovici (1961/1976) dans son travail princeps sur la psychanalyse. S'intéressant à l'impact de plusieurs supports journalistiques dans la diffusion des connaissances sur la psychanalyse, Moscovici établit trois systèmes de communications avec des effets différents sur la dynamique des représentations sociales : la *diffusion*, laquelle se réfère à la transmission des savoirs par les médias de manière purement informative et neutre du point de vue idéologique ; la *propagation*, laquelle présuppose la transmission sélective des informations véhiculant un ensemble de significations à intégrer à l'objet représentationnel ; et la *propagande*, laquelle implique la transmission des contenus ayant une orientation idéologique nette et étant explicitement en faveur ou en défaveur d'une certaine représentation (ibid.).

Le travail de Moscovici sur les formes de communications impliquées dans la dynamique des représentations sociales de la psychanalyse n'a pas été renouvelé à propos d'autres objets de représentations (Roussiau, & Bonardi, 2001) et, en général, les études actuelles dans ce domaine se préoccupent très peu des processus de communication. Une possible explication pour cet état de fait serait, d'après certains auteurs, que le rôle des échanges informationnels dans la dynamique des représentations sociales est d'une telle évidence qu'elle se suffit à elle-même (Mugny, Quiamzade, & Tafani, 2001). Néanmoins, il existe un petit nombre d'études contemporaines qui s'intéressent à ce sujet, en étudiant les mécanismes à l'œuvre dans la dynamique des représentations sociales par l'intermédiaire des *logiques naturelles* discursives actualisées dans les interactions interpersonnelles quotidiennes (Grize, 1989 ; Windisch, 1989),

⁴Ces théories sont habituellement vérifiées dans le cadre des recherches expérimentales (Flament, 2001).

de *l'influence sociale* (Mugny, Quiamzade, & Tafani, 2001), et de *l'homologie structurale* (Tafani, & Bellon, 2001). Une autre théorie s'intéressant à la construction des savoirs du monde par l'intermédiaire des communications et qu'on pourrait rattacher au courant s'occupant de la transformation des représentations est le modèle de *l'écologie des significations* (Campos, 2007). Dans ce qui suit nous passerons brièvement en revue ces approches.

Concernant les *logiques naturelles*, le travail le plus connu est celui de Jean-Blaise Grize (1989 ; 1990 ; 1996). Selon Grize, la logique naturelle est une logique qui s'exprime à travers les « langues naturelles » et qui prend en compte les contenus de la pensée, et non pas seulement ses formes (comme le fait la logique formelle). Cette logique se concrétise et peut être étudiée par l'intermédiaire des *schématisations*, en tant que modèles de communication interpersonnelle quotidienne. Ainsi, chaque situation de dialogue entre deux partenaires impliquerait des constructions et des reconstructions successives de l'image du thème de discussion, à l'aide des représentations, des préconstruits culturels et des finalités des interlocuteurs (Grize, 1990). Les représentations sociales seraient donc des concepts sémiotiques et des formes de connaissances du sens commun qui s'actualisent dans les discours quotidiens des individus, qui participent à la construction de la communication interpersonnelle et qui sont aussi influencées par cette dernière (Grize, 1989).

Dans une perspective similaire, les travaux de Windisch (1982 ; 1989) suggèrent que les représentations sociales se constituent et se modifient continûment dans et par l'interaction et le conflit discursif entre deux groupements ayant de représentations contrastées d'un même objet social. Dans le cadre d'un ensemble d'études sur la xénophobie et le racisme, l'auteur infère aussi que les représentations peuvent se transformer au moment où certains types de logiques discursives et de structures de pensée entrent en résonance avec les problèmes sociaux d'actualité (Roussiau, & Bonardi, 2001 ; Windisch, 1982).

Fondée sur le modèle des échanges de valeurs de Piaget (1977), sur la schématisation de Grize (1989 ; 1990 ; 1996) et sur la théorie de l'agir communicationnel de Habermas, *l'écologie des significations* de Milton Campos (2007) propose une vision selon laquelle les savoirs et les images du monde se (co-)construisent continûment dans le cadre des processus communicationnels impliquant des schémas cognitifs, affectifs et normatifs. Ces schémas ont à la base des représentations individuelles et sociales (issues des pré-construits sociaux et culturels), et leur application dans la communication, par l'intermédiaire des négociations et des re-négociations des significations, aboutit à la possibilité d'apprentissage.

En ce qui a trait à l'*influence sociale*, les études adoptant cette perspective théorique suggèrent que les représentations sociales sont susceptibles de changer lorsque les individus sont soumis à des informations remettant en cause les fondements de celles-ci, à la condition que les rapports de communication soient favorables au changement. Ainsi, la source des informations doit posséder certaines caractéristiques (nombre, expertise, autorité, identité, etc.) pertinentes pour le type de représentation à changer, et, de plus, le contexte sociale doit rendre problématique et même conflictuelle la remise en question de la représentation actuelle (Mugny, Quiamzade, & Tafani, 2001).

Finalement, selon les adeptes des théories de l'*homologie structurelle*⁵, la dynamique représentationnelle est influencée essentiellement par les asymétries d'ordre économique, culturel ou de genre qui caractérisent la position de chaque individu dans le champ social (Tafani, & Bellon, 2001).

La réflexion sur la genèse des représentations sociales vise généralement deux types d'approches théoriques et empiriques : l'étude de l'émergence des représentations d'un objet social nouveau et l'étude de l'appropriation individuelle ou collective d'une représentation existante, par un individu ou par un groupe. Selon Duveen et Lloyd (1990), l'émergence d'une représentation portant sur un objet social nouveau s'effectue par l'intermédiaire de deux types de processus : la sociogenèse et la microgenèse de la représentation sociale.

La *sociogenèse* renvoie à la manière selon laquelle la représentation se forme et se transforme au niveau d'un groupe social, en visant aussi la dimension historique de celle-ci. Parmi les recherches les plus connues sur la construction de la représentation sociale d'un objet social nouveau par des processus de sociogenèse, nous remarquons les études sur la représentation du sida dans les années 80 (Jodelet, 1989/1997 ; Morin, 1999). La *microgenèse* d'une représentation sociale se réfère à l'évocation et à la négociation constante de la représentation dans toute interaction communicative, par l'intermédiaire des diverses identités sociales construites et actualisées continuellement dans le cadre des interactions quotidiennes entre les individus (Duveen, & Lloyd, 1990). Ces processus microgénétiques, lesquels correspondent aux schématisations de Grize (1990) décrites plus haut, demeurent à la base de la sociogenèse et de l'ontogenèse (dont il s'agira par la suite) des représentations sociales.

⁵La notion d'homologie (structurelle) des champs sociaux a été introduite par Bourdieu (1977; 1979) et affirme l'existence d'une équivalence formelle et fonctionnelle entre les positions, relations, luttes de pouvoir, etc. appartenant à des individus insérés dans des divers champs sociaux.

L'appropriation d'une représentation qui existe déjà a été surtout étudiée dans une perspective constructiviste développementale (Garnier, 1999) ou ontogénétique (Duveen, 1999 ; Duveen, & Lloyd, 1990), et vise à comprendre comment les enfants construisent leurs représentations sociales selon leur niveau d'âge et leur appartenance sociale. Les études développementales s'intéressant à la construction des savoirs sociaux par les enfants pourraient être généralement regroupées en quatre catégories, selon le degré d'importance qu'elles accordent aux régulations sociales intervenant (ou non) dans le développement des processus cognitifs (Doise, 1989/1997 ; Garnier, 1999). Ainsi, la première perspective appartient aux psychologues cognitivistes dits sociaux, dont les recherches visent à établir les modalités par lesquelles les enfants s'approprient progressivement les connaissances sur leur environnement social. Malgré le fait que le contenu des connaissances étudiées est social, cette catégorie d'études a à la base des modèles explicatifs fondés sur le développement des compétences cognitives individuelles, sans s'intéresser aux influences culturelles. De plus, elle a généralement une visée descriptive qui n'apporte pas d'éclairages sur les origines et les mécanismes du développement des instruments sociocognitifs (Damon, 1981/1983 ; Doise, 1989/1997 ; Mugny, & Doise, 1983).

La deuxième perspective dans laquelle est étudiée la construction des savoirs physiques et sociaux par les enfants se réfère aux études ayant à la base les théories de Piaget et de Kohlberg (1984) sur le développement moral de l'enfant. Selon Piaget (1932/1957), l'acquisition de connaissances est à la fois le résultat de la transmission sociale et de l'élaboration cognitive individuelle. La transmission sociale implique le jeu de deux⁶ types de règles : les *règles coercitives* qui sont reliées au respect unilatéral et qui apparaissent dans des situations hétéronomes d'asymétrie de pouvoir, et les *règles rationnelles*, dues au respect mutuel se manifestant dans des situations autonomes, de coopération entre pairs. Ces règles donneraient naissance à des morales distinctes qui se succèdent sous la forme de différentes phases (dès la contrainte en tant que morale du devoir jusqu'à l'autonomie comme type de morale du bien, en passant par des phases intermédiaires), sans pourtant se constituer en des stades proprement dits. Kohlberg (1984) reprend la distinction piagetienne entre morale hétéronome et morale autonome en la raffinant et en décrivant trois grands niveaux de jugements moraux (la moralité

⁶Il existerait aussi un troisième type de règles, soit les règles motrices, reliées à l'intelligence motrice et relativement indépendantes des rapport sociaux (Piaget, 1932/1957).

préconventionnelle, conventionnelle et postconventionnelle) divisés à leur tour en six stades de développement moral des individus.

La troisième perspective d'étude du développement des savoirs sociaux des enfants concerne les recherches transversales sur l'influence des dynamiques positionnelles. Ces recherches sont bien exemplifiées par les études sur les représentations sociales des catégories de genre (Duveen, 1999 ; Lloyd, & Duveen, 1990) et des rapports interethniques (Doise, 1989/1997) dont les résultats suggèrent clairement que le positionnement social influence très tôt les jugements des enfants.

La quatrième et dernière perspective se réfère aux études inspirées par les travaux de Doise (1989/1997 ; 1990) et de ses collaborateurs (Doise, Deschamps, & Mugny, 1991 ; Doise, & Mugny, 1981), et par leur théorie du *marquage social*. Doise part de la prémisse que le développement cognitif humain se réalise grâce à deux systèmes qui s'influencent réciproquement : un système opératoire, responsable de la construction progressive des connaissances par l'intermédiaire des opérations mentales (tel qu'il a été décrit par Piaget, 1970/2005), et un métasystème constitué par des régulations sociales, lequel contrôle, vérifie et dirige les opérations cognitives. Doise affirme que ce métasystème social intervient dans la structuration même du développement cognitif individuel, et que cette intervention se ferait surtout par l'intermédiaire du processus de *marquage social*, se référant aux schémas sociaux attachés à tout objet sur quel portent les opérations cognitives.

La construction des représentations sociales de l'alimentation chez les enfants issus des contextes culturels différents

Dans la première partie de cet article nous avons passé en revue les perspectives classiques et contemporaines dans lesquelles la problématique des représentations sociales a été abordée jusqu'au présent. Dans le cadre de cette deuxième partie, nous nous référons aux représentations sociales de l'alimentation chez les enfants, en précisant et argumentant notre choix de les aborder à partir d'une perspective développementale intégrative.

Dans la plupart des pays développés du monde contemporain, où la famine n'est plus un problème depuis longtemps, manger n'est plus un simple acte physiologique, il est devenu avant tout un fait social et moral. Abordées jusqu'à maintenant seulement par la médecine, la biologie, l'anthropologie et parfois la psychologie, les pratiques et les représentations liées à l'alimentation commencent de plus en plus à intéresser les sciences sociales (Lahlou, 1998). Et

cela pour deux types de raisons. D'une part, l'industrie de produits alimentaires, en permanente croissance, se confronte avec une saturation du marché due au fait que la population est assez stable et, subséquemment, la consommation en calories ne peut plus s'accroître. Les seules solutions pour augmenter les ventes (et les profits) seraient donc soit de surpasser la concurrence, soit d'accroître la valeur ajoutée par calorie, en intégrant des services ou en misant sur les caractéristiques immatérielles du produit (image, présentation, étiquetage, etc.). Or, les deux solutions impliquent l'utilisation des stratégies de marketing, lesquelles ne pourraient être conçues sans la compréhension des représentations que les consommateurs se font au sujet de l'alimentation (ibid.).

D'autre part, la société moderne a de plus en plus tendance à subordonner l'alimentation à un idéal plus élevé de santé et de conscience (Fischler, & Taïeb, 1993 ; Moscovici, 1998). Les nouvelles découvertes en sciences médicales attirent impérativement l'attention sur le lien étroit entre les comportements alimentaires et l'apparition (ou la prévention) de plusieurs maladies, et l'obésité et d'autres troubles alimentaires, apparaissant même à de très jeunes âges, sont présentement des problèmes pressants et des objets d'étude favorisés par les nutritionnistes, les psychothérapeutes et les éducateurs.

Dans un tel contexte, l'importance de l'étude des représentations sociales de l'alimentation nous semble évidente. Cependant, nous remarquons qu'il existe trop peu d'études s'intéressant à ce type de représentations, et encore moins d'études s'occupant du développement des représentations de l'alimentation chez les enfants.

Les représentations sociales de l'alimentation sont généralement étudiées par les chercheurs francophones se réclamant (comme la majorité des chercheurs s'occupant des représentations sociales, d'ailleurs) de la tradition de Moscovici, d'Abrieu et de Doise. Le groupe français OCHA (Observatoire Cidil des Habitudes Alimentaires) s'intéresse depuis 1992 aux relations entre l'alimentation, la santé, la culture et la société, à travers une approche pluridisciplinaire⁷. Parmi les recherches réalisées par les membres OCHA et publiées sur leur site web, nous mentionnons le travail de Poulain (2001), qui met en évidence des différences entre les représentations sociales de l'alimentation selon le sexe, l'âge (entre 18 et 65 ans) et l'appartenance sociale et régionale des individus. Ces résultats sont corroborés par ceux d'une autre étude réalisée sur divers échantillons de population française de 18 ans et plus, et qui

⁷<http://www.lemangeur-ocha.com/>

suggèrent eux aussi que les représentations sociales de l'alimentation diffèrent grandement selon les catégories sociodémographiques, tout en gardant, pourtant, un noyau de sens commun dû, d'après l'auteur, à la culture (Lahlou, 1998).

Relativement aux représentations sociales de l'alimentation chez les enfants, les études s'en occupant sont peu nombreuses et sont généralement réalisées de manière quantitative, par l'intermédiaire d'enquêtes. Ainsi, dans une étude sur les représentations que les Français de 10 à 11 ans se font du repas familial, Fischler (1996) découvre que le modèle traditionnel du repas (surtout celui du soir) en tant que symbole et ciment de la vie familiale reste toujours très valorisé par les enfants. De plus, dans certaines catégories sociodémographiques, à la valeur conviviale du repas serait de plus en plus ajoutée une valeur liée à l'importance de l'alimentation pour la santé.

La majorité des recherches sur les représentations sociales de l'alimentation sont donc des études descriptives s'intéressant plutôt aux contenus de celles-ci (souvent en lien avec les comportements associés) qu'aux processus qui régissent leur construction dans le temps. De plus, concernant la genèse des représentations sociales de l'alimentation chez les enfants, nous n'avons pas connaissance de l'existence de telles études, même si elles nous semblent extrêmement importantes. En effet, la compréhension de ces représentations pourrait contribuer à l'explication et à une éventuelle (re-)orientation des pratiques enfantines liées à l'alimentation. Nous nous proposons donc d'essayer de comprendre la genèse de ces représentations sociales chez les enfants et, pour ce faire, nous adoptons une perspective développementale intégrative ayant à la base la théorie du noyau central, et en lien avec l'approche de la logique naturelle et avec les théories piagétienne du développement cognitif et moral.

Ainsi, nous partons de la prémisse que les représentations sociales de l'alimentation sont marquées socialement et culturellement malgré le fait que l'alimentation a une composante biologique (donc innée) fondamentale. Cependant, les études des représentations de l'alimentation citées ci-haut semblent s'entendre sur le fait que les caractéristiques sociodémographiques sont associées à des différences sur le plan représentationnel, ce qui semble confirmer les présupposés de la théorie du marquage social de Doise (1989/1997 ; 1990) et de ses collaborateurs (Doise, Deschamps, & Mugny, 1991 ; Doise, & Mugny, 1981). Néanmoins, nous observons que la plupart de ces études se réfèrent à des différences (déterminées socialement et culturellement) quant au *contenu* des représentations de

l'alimentation et de la santé, mais elles disent peu ou rien sur les *processus de construction* de ces représentations. Dans un tel contexte, les questions qui se posent seraient de savoir si le contexte socioculturel influe sur le développement des représentations sociales, et aussi si ce développement se fait progressivement selon l'âge des enfants qui construisent ces représentations.

Afin de répondre à ces questions, nous avons étudié, dans le cadre de notre recherche doctorale, les représentations de l'alimentation saine et de la malbouffe construites par un total de 45 enfants de 7 à 12 ans, provenant de trois contextes socioculturels différents (des enfants canadiens, roumains, et canadiens d'origine roumaine). Les résultats de notre étude suggèrent qu'indépendamment de l'appartenance socioculturelle des enfants, leurs représentations sociales progressent en complexité, tant de point de vue cognitif que moral, suivant l'âge en subissant des processus de constructions similaires. Néanmoins, ce qui diffère d'un groupe socioculturel à l'autre est le contenu de ces représentations sociales, ainsi que leur complexité structurale selon le type de la représentation (de l'alimentation saine ou de la malbouffe). Nous avons expliqué ces différences par les contextes culturels et idéologique de chaque pays, et par les types différents d'échanges communicationnels qui ont mené à la construction de ces représentations.

Pour conclure, nous considérons que notre approche développementale dans l'étude des représentations sociales de l'alimentation chez les enfants apporte des éclaircissements intéressants sur des aspects peu ou pas du tout abordés jusqu'à présent par les études sur les représentations sociales, aspects qui visent surtout le développement des représentations suivant l'âge et les influences liées à l'appartenance socioculturelle des enfants. De plus, notre étude pourrait également offrir des indices concrets sur l'état de fait actuel au Canada et en Roumanie, en constituant un premier pas vers des stratégies plus efficaces dans le domaine de l'éducation à la nutrition dans ces deux pays. La principale conséquence, en ligne avec les constats inquiétants concernant la santé des enfants, serait la possibilité de promouvoir des stratégies de santé publique capables de faire en sorte que les nouvelles générations soient plus saines, physiquement et mentalement, et puissent assurer un avenir plus prometteur pour les sociétés de demain dans leur ensemble.

Références

- Abric, J.-C. (1984a). A theoretical and experimental approach to the study of social representations in a situation of interaction. Dans R.M. Farr, & S. Moscovici (Éds.). *Social representations*, p. 169-183. Cambridge: Cambridge University Press.
- Abric, J.-C. (1984b). L'artisan et l'artisanat : analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale. *Bulletin de Psychologie*, 366, p.861-876.
- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Abric, J.-C. (2003). L'analyse structurale des représentations sociales. Dans S. Moscovici, & F. Buschini (Éds). *Les Méthodes des Sciences Humaines*, p. 375-392. Paris : PUF.
- Bourdieu, P. (1977). La Production des croyances : contribution à une économie des biens symboliques. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 13, p.3-43.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Boyce, W. F. (2004). *Les jeunes au Canada : leur santé et leur bien-être*. Ottawa, Ontario : Santé Canada. Disponible le 9 mai 2007 à http://www.phac-aspc.gc.ca/dca-dea/publications/hbsc-2004/pdf/hbsc_report_2004_f.pdf.
- Campos, M. N. (2007). Ecology of Meanings: A Critical Constructivist Communication Model. *Communication Theory*, 17(4).
- Damon, W. [1981] (1983). Exploring children's social cognition on two fronts. Dans: J. H. Flavell, & L. Ross. (Éds.). *Social cognitive development. Frontiers and possible futures*, p. 154-175. Cambridge : Cambridge University Press.
- Doise, W. [1989] (1997). Cognitions et représentations sociales : l'approche génétique. Dans : D. Jodelet (Éd.): *Les représentations sociales*, p. 361-382. Paris : Presses universitaires de France.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. Dans R. Ghiglione, C. Bonnet, & J.-F. Richard (Éds.). *Traité de psychologie cognitive*, volume 3, p. 112-173. Paris : Dunod.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLV(405), p.189-195.
- Doise, W., Deschamps, J.-C., & Mugny, G. (1991). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris : Armand Colin.
- Doise, W., & Mugny, G. (1981). *Le développement social de l'intelligence*. Paris : InterEditions.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyse des données*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

- Durkheim, E. [1912] (1968). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Duveen, G. (1999). Le développement des représentations sociales chez les jeunes enfants : un exemple, le genre. Dans M.-L. Rouquette, & C. Garnier (Éds.). *La genèse des représentations sociales*, pp. 114-135. Montréal : Éditions Nouvelles AMS.
- Duveen, G., & Lloyd, B. (1990). Introduction. Dans G. Duveen, & B. Lloyd (Éds.). *Social representations and the development of knowledge*, pp. 1-10. Cambridge : Cambridge University Press.
- Escobar, A. (1999). Factors influencing children's dietary practices : A review. *Family Economics and Nutrition Review*, 12(3&4), p.45-55.
- Fischler, C. (1989). Peut-on changer l'alimentation par décret? *Cahiers de nutrition et de diététique*, 24(1), p.59-61.
- Fischler, C. (1996). *Le repas familial vu par les 10-11 ans*. Paris : *Les Cahiers de l'Ocha*, n.6.
- Fischler, C., & Taïeb, R. (1993). Le Bon et le Saint. Paris : *Les Cahiers de l'Ocha*, n.1.
- Flament, C. (2001). Pratiques sociales et dynamique des représentations. Dans P. Moliner (Éd.). *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*, p. 43-58. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Garnier, C. (1999). La genèse des représentations sociales dans une perspective développementale. Dans M.-L. Rouquette et C. Garnier (Éds.) : *La genèse des représentations sociales*, p. 87-114. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Garnier, C., & Doise, W. (2002). Introduction. Dans C. Garnier, & W. Doise (Éds.). *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, p. 12-22. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Grize, J.-B. (1989). Logique naturelle et représentations sociales. Dans : D. Jodelet (Éd.). *Les représentations sociales*, p. 170-186. Paris : Presses universitaires de France.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris: Ophrys.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. Paris: Presses Universitaires de France.
- HBSC. (2004). *Young People's Health in Context*. International report from the HBSC 2001/02 survey. (Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Forum. Disponible le 9 mai 2007 à : <http://www.hbsc.org/>
- Jodelet, D. [1989] (1997). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans : D. Jodelet (Éd.): *Les représentations sociales*, p. 47-78. Paris : Presses universitaires de France.

- Kohlberg, L. (1984). *The Psychology of Moral Development: Nature and Validity of Moral Stages*. San Francisco: Harper & Row.
- Lahlou, S. (1998). *Penser-manger : alimentation et représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Lahlou, S. (2005). Peut-on changer les comportements alimentaires? *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, 40(2), p.91-96.
- Lloyd, B , & Duveen, G. (1990). A semiotic analysis of the development of social representations of gender. Dans G. Duveen, & B. Lloyd (Éds.) *Social representations and the development of knowledge*, p. 27-46. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lee, M. (2004). Un mode de vie sain. Dans W. F. Boyce (Éd.). *Les jeunes au Canada : leur santé et leur bien-être*, p. 69-86. Ottawa, Ontario : Santé Canada. Disponible le 9 mai 2007 à http://www.phac-aspc.gc.ca/dca-dea/publications/hbsc-2004/pdf/hbsc_report_2004_f.pdf.
- Lewin, K. (1942). A group test for determining the anchorage points of food habits. State University of Iowa: National Research Council (É-U) : Committee on food habits.
- Lewin K. (1952). Group Decision and Social Change. Dans G.E. Swanson (Éd.). *Readings in Social Psychology*, New York : Holt.
- Locher, J. L., Yoels, W. C., Maurer, D., & Van Ells, J. (2005). Comfort foods : An Exploratory journey into the social and emotional signifiacnce of food. *Food and Foodways*, 13(4). p.273-297.
- Moliner, P. (2001a). Introduction. Dans P. Moliner (Éd.). *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*, p. 7-14. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001b). Formation et stabilisation des représentations sociales. Dans P. Moliner (Éd.) : *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*, p. 15-41. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Morin, M. (1999). Construction collective d'une représentation sociale : Émergence du sida et transformations des représentations sociales. Dans M.-L. Rouquette, & C. Garnier (Éds). *La genèse des représentations sociales*, p. 14-41. Montréal : Éditions Nouvelles AMS.
- Moscovici, S. [1961] (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.
- Moscovici, S. [1989] (1997). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans : D. Jodelet (Éd.). *Les représentations sociales*, p. 79-103. Paris : Presses universitaires de France.

- Moscovici, S. (1998). Préface. Dans S. Lahlou : *Penser-manger : alimentation et représentations sociales*, p. VII-X. Paris : Presses universitaires de France.
- Mugny, G. & Doise, W. (1983). Le marquage social dans le développement cognitif. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 3, p.89-106.
- Mugny, G., Quiamzade, A., & Tafani, É. (2001). Dynamique représentationnelle et influence sociale. Dans P. Moliner (Éd.). *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*, p. 123-161. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Piaget, J. [1932] (1957). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : Presses universitaires de France.
- Piaget, J. [1970] (2005). *L'épistémologie génétique*. Paris : PUF.
- Piaget, J. (1977). *Études sociologiques*. Paris: Droz.
- Poulain, J.-P. (2001). *Manger Aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques*. Toulouse : Privat.
- Quandt, S. A. (1999). Social and cultural influences on food consumption and nutritional status. Dans: M. E. Shils, J. A. Olson, M. Shike, & A.C. Ross (Éds.). *Modern nutrition in health and disease*, p. 1793-1792. Baltimore, Md: Williams & Wilkins.
- Roussiau, N., & Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales. État des lieux et perspectives*. Sprimont, Belgique : Mardaga.
- Tafani, É., & Bellon, S. (2001). Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle. Dans P. Moliner (Éd.). *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?*, p. 163-193. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Truswell, A. S., & Darnton-Hill, I. (1991). Food habits of adolescents. *Nutrition Reviews*, 39, p.73-99.
- Vereecken, C., Ojala, K., & Delgrande Jordan, M. (2004). Eating habits. Dans : HBSC : *Young People's Health in Context*, p. 110-119. International report from the HBSC 2001/02 survey. (Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Forum. Disponible le 12 mai 2007 à : <http://www.hbsc.org/downloads/IntReport04/Part3.pdf>.
- Windisch, U. (1982). *Pensée sociale, langage en usage et logiques autres*. Lausanne : L'Age d'Homme.
- Windisch, U. (1989). Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique. Dans : D. Jodelet (Éd.): *Les représentations sociales*, p. 187-201. Paris : Presses universitaires de France.